

Des formes abstraites surgissent de l'obscurité, caressées par la lumière, avant de disparaître. Peu à peu deux corps se dessinent comme par magie; deux frères naissent dans un jeu de clair-obscur et leurs aventures commencent.

Texte: Jessica Chautems

Photos: Philippe Pache

Une incantation qui ensorcèlera les petits comme les grands

"Hocus Pocus" est une incantation magique mais pas seulement. Philippe Saire, chorégraphe contemporain émérite présentera en automne son nouveau spectacle de quarante-cinq minutes aux nuances fantastiques, issu d'une collaboration avec Le Petit Théâtre de Lausanne et le jungspund Theaterfestival de Saint-Gall. Cette performance pour jeune public est née dans l'esprit de l'artiste après le succès de "Vacuum", sa précédente création à la frontière entre danse et arts visuels. Pour l'occasion, un dispositif avait été créé;

deux néons étaient fixés à 1.20 mètre du sol, éblouissant ainsi les spectateurs et créant un espace d'obscurité entre les tubes lumineux. De l'ombre apparaissaient et disparaissaient les deux danseurs, qui jouaient sur l'abstraction de leurs corps nus en mouvement, ne devenant plus que formes et textures. "Hocus Pocus" – aucun interprète n'est nu dans le spectacle, que les parents soient rassurés – continue sur la même lancée en utilisant un dispositif quasiment identique. Cette fois-ci il ne s'agira pas d'explorer la force de



l'image abstraite créée par ce procédé lumineux, mais de jouer avec le côté plus ludique et magique que permet cette scénographie. Le spectacle a été construit de façon à laisser une place forte à l'imaginaire et aux sensations. Tout particulièrement les enfants seront touchés par ce travail de mise en scène qui les emportera dans le monde fantastique du chorégraphe.

Mais la danse contemporaine est-elle vraiment un divertissement pour les enfants? Tout d'abord, comme Philippe Saire le précise, "danse contemporaine" est un terme générique qui recouvre une infinité de style; sa définition réside plutôt dans une réinvention constante du langage scénique. Loin des spectacles de danse traditionnels, dans "Hocus Pocus" il s'agit de fabriquer des images mouvantes, avec une précision que seuls des danseurs peuvent atteindre. L'accès au spectacle est donc aisé à tous, même aux enfants qui seront fascinés par le dispositif scénique. Malgré tout, créer un spectacle pour un jeune public comporte certains défis, différents de ceux d'une production pour un public plus averti. Tout d'abord, l'attention n'est pas la même, témoigne le chorégraphe; il a donc été nécessaire de trouver un équilibre au niveau du tempo général, entre longues séquences et zapping. La musique contribue également à rythmer le spectacle, ainsi qu'à l'unifier. Le choix s'est porté sur le répertoire classique avec les suites 1 et 2 pour orchestre de "Peer Gynt" par Grieg. Cette composition, relativement

abordable pour les enfants, est composée de plusieurs mouvements créant ainsi une variété d'atmosphères distinctes. De plus, le lien entre images en mouvement et musique permet une appréciation différente de cette dernière, comme dans "Fantasia" de Disney, souligne le chorégraphe. Quant à la narration, même si elle reste très ouverte pour ne pas briser l'enchantement, elle doit aussi donner des clés plus précises que dans le cas d'un public adulte.

En effet, contrairement à "Vacuum", "Hocus Pocus" a été construit autour d'un fil narratif. L'histoire est basée sur le roman d'Agota Kristof publié en 1986, "Le Grand Cahier", qui relate la vie de deux jumeaux durant la guerre. Confiés à une grand-mère acariâtre, ils apprennent à survivre dans un monde dévasté en ne comptant que l'un sur l'autre. Philippe Saire s'est inspiré de manière assez large de ce voyage initiatique pour créer son spectacle en trois parties qui traite de la relation entre deux hommes. Dans un premier temps, la pièce explore la fascination du public pour le dispositif lumineux qui fait progressivement apparaître les danseurs, pour signifier une sorte de naissance, une arrivée dans un espace inconnu. Cette première partie est principalement abstraite et jouera sur la construction des corps, sur leur forme et leurs textures. Dans un deuxième temps, le chorégraphe se penche sur la relation qui se tisse entre les deux hommes en s'appuyant sur le lien existant entre les jumeaux du "Le Grand Cahier". D'après Philippe Saire, cette fraternité dépasse une quelconque notion d'âge, les enfants pourront donc retrouver une part d'eux-mêmes dans les personnages. D'autant plus que dans ce spectacle, la relation grandissante entre les deux hommes est traitée de manière ludique au travers de comportements enfantins,

au contraire du texte d'Agota Kristof qui dépeint l'endurcissement et l'aide mutuelle des jumeaux dans le contexte brutal de la guerre. Dans un troisième temps, les frères font face au monde extérieur dans une ouverture finale. Tout au long de ce dernier segment, la relation de fraternité et d'entraide entre les deux hommes continue à être approfondie, mais cette partie consiste principalement en un voyage fantastique, quasi-épique, qui incorpore des accessoires et peut-être même quelques artifices. Comment voyageront-ils? Quel monstre rencontreront-ils? Et quelle est leur quête?

Pour éclaircir ce mystère, il ne reste plus qu'une seule solution; aller voir "Hocus Pocus" du 24 octobre au 5 novembre au Petit Théâtre à Lausanne, du 10 au 19 novembre au Théâtre Am Stram Gram à Genève ou lors d'une des nombreuses représentations qui suivront dans diverses villes suisses jusqu'en mars 2018.

www.philippesaire.ch
www.lepetittheatre.ch
www.amstramgram.ch

